



Conférence Annuelle  
des Entrepreneurs

Entrepreneurs

"Une révolution culturelle ?"

## La Conférence Annuelle des Entrepreneurs

VENDREDI 21 NOVEMBRE 2008

**Entrepreneurs : une révolution culturelle ?**  
**Etudiants, enseignants, chercheurs ; entrepreneurs et investisseurs :**  
**la convergence des 5 mondes**

### Ces entrepreneurs qui changent la France

Débats animés par Conférencier et Eric MAUBAN, Radio Classique et Philippe Bloch, Ecrivain

- Les entrepreneurs qui font émerger un capitalisme à visage humain.
  - Les entrepreneurs français à la conquête du monde.
- Comment les entrepreneurs des banlieues se bougent et se financent, leurs difficultés, les solutions pour les « entrepreneurs de banlieues », une chance pour la France.

David DOUILLET, Double champion olympique de Judo, Entrepreneur

Nicolas JOURNIER, Entrepreneur social, "The Yunus Movie Project"

Yazid CHIR, Fondateur, Nos quartiers ont du talent

Jacques-Antoine GRANJON, Président-directeur général, vente-privee.com

Malamine KONE, Fondateur, Airness

Olivier LAUCHEZ, Fondateur, Trace TV

Catherine NERESSIS-JOLLY, PDG, Groupe de Particulier à Particulier

Gonzague de BLIGNIERES, Président, Barclays Private Equity France, Business Angel des Cités & Président, Réseau Entreprendre Paris

Edith HENRION d'AUBERT, Directeur général, CroissancePlus

Pierre NOUGUÉ, Président, Reporters d'Espoir ; Vice-président, Journées de l'Entrepreneur

**Eric MAUBAN, Radio Classique :** Au moment où les grands dirigeants de la planète tentent de refonder le capitalisme, nous pouvons nous aussi réfléchir pour trouver des solutions pour mettre la Finance au service de l'Économie, et, plus encore, **mettre l'Économie au service de l'Homme.**

Nous allons écouter un certain nombre d'entrepreneurs sociaux qui font émerger un capitalisme à visage humain.

**Pierre NOUGUÉ, Président, Reporters d'Espoir ; Vice-président, Journées de l'Entrepreneur :** L'entrepreneur social est un concept qui est en train de se développer ; on peut le résumer en citant Muhammad YUNUS : « *on a appris pendant plusieurs années à faire bien du business et cela serait bien que l'on apprenne maintenant à faire le business du bien* ».

Cette formule permet de réfléchir sur les nouvelles perspectives qui restent à combler (environnement, médicament, alimentation...). Il est important que les entrepreneurs s'y attellent à côté des politiques, des ONG...

Bill Gates a écrit cet été dans *Times* un très bel article sur le capitalisme créatif : c'est en aidant les politiques et les ONG que les entrepreneurs peuvent se consacrer à des sujets sociétaux et en faire un vrai business.

En ce qui me concerne, si je me suis engagé dans cette voie, c'est en recherche d'un sens à donner à mon activité professionnelle.

Et j'ai monté avec des amis *Reporters d'Espoir*, pour que les médias s'intéressent davantage aux solutions économiques, environnementales et sociales qu'aux seuls problèmes de notre monde.

Dernièrement j'ai décidé d'investir dans un film « *Nous resterons sur terre* » qui sortira en avril 2009 pour sensibiliser sur cette nature miraculeuse et l'obsession de l'homme à vouloir la dompter. Ce film dresse l'état des lieux d'une harmonie brisée par quelques décennies de fantasme progressiste illimité et d'épuisement frénétique des ressources naturelles. Il demande, in fine : *Voulons-nous rester sur la terre ?*

**Nicolas JOURNIER, Entrepreneur social, « The Yunus Movie Project » :** Je suis devenu entrepreneur social en créant à Paris une entreprise d'insertion par la plomberie pour des jeunes en difficulté.

Cette société emploie maintenant 35 personnes et réalise plusieurs millions d'euros de chiffre d'affaires.

Cela prouve que l'on peut créer une vraie entreprise tout à fait professionnelle en *social business* !

Et ça apporte des joies énormes : non seulement celles de l'entrepreneuriat, mais aussi celles des contacts humains très profonds.

Pour donner envie de bouger à encore plus de jeunes, j'ai décidé d'investir dans « The Yunus Movie Project » (il s'agit d'un film international avec des acteurs très connus racontant l'histoire de Muhammad YUNUS) et montrer ainsi que l'engagement des entrepreneurs peut se faire sur des chantiers sociétaux.

Chacun, dans son pays, peut créer une *social business* à l'exemple de Yunus et du micro-crédit : il a prêté 7 Md\$ et il a 98 % de taux de remboursement...

**Yazid CHIR, Fondateur, Nos quartiers ont du talent :** Je suis dans le 93, cadre dirigeant chez Orange et président du Medef départemental.

Avec l'association *Nos quartiers ont du talent*, nous essayons de faciliter le recrutement des jeunes hauts diplômés de nos quartiers dans les entreprises du 93.

De cette façon, nous créons un esprit d'émulation parmi les jeunes en freinant la spirale de l'échec.

Un réseau de 1 000 parrains (chefs d'entreprises, cadres), prépare et favorise le contact avec les sociétés locales de nos jeunes Bac + 4 et au delà.

Dès le lancement de l'association en 2004, nous avons obtenu un taux d'embauche de 60 % en six mois pour 200 jeunes hauts diplômés, contre en moyenne 51 % en un an pour la France. En fait, nous avons fait mieux et deux fois plus vite dans un environnement où les jeunes ont 5 fois moins de chances de trouver un travail.

De plus, nous essayons de « reformater » ceux qui n'ont pas été recrutés car le plus souvent, c'est parce que leurs études (en psychologie, etc.) ne correspondent pas aux besoins des entreprises, ou car ils veulent créer une entreprise (accord avec HEC Entrepreneurs pour les porteurs de projets de création...).

En mars prochain, grâce notamment au soutien actif de Laurence PARISOT et du Medef, nous allons nous occuper de 2 500 jeunes dans toute l'Île-de-France.

**Edith HENRION d'AUBERT, Directeur général, CroissancePlus :** Nous intervenons dans l'accompagnement d'entrepreneurs généralement plus « classiques », mais qui peuvent avoir aussi des projets sociétaux à l'instar de :

- Philippe ODDOU : il a créé *Sport dans la ville*, une association qui s'adresse aux jeunes des banlieues. Installée au pied des tours, l'association porte un projet social et éducatif qui utilise le sport comme accroche. Son objectif est d'aider à l'intégration de ces jeunes par le sport ainsi que de travailler avec eux à leur future insertion professionnelle.
- Olivier DESURMONT : en 2004, il a créé SINEO qui est passé de 1 à 200 salariés en quatre ans. Son activité consiste dans le lavage à la main des voitures sans eau ! Les laveurs sont des exclus du monde du travail. L'opération est possible grâce à des produits 100 % biodégradables, développés par SINEO ; ils sont à base d'extraits d'agrumes et d'huiles essentielles et ils répondent aux exigences de qualité et environnementales. La gamme SINEO va même au-delà des critères requis aujourd'hui en Europe.

**Gonzague de BLIGNIERES, Président, Barclays Private Equity France, Business Angel des Cités & Président, Réseau Entreprendre Paris :** La *Business Angel des Cités* a été fondée sur une idée simple : nous avons beaucoup reçu et nous devons donner...

Nous avons donc créé une société de capital-risque pour investir dans les projets émanant des banlieues en difficulté. La particularité, c'est que l'argent levé pour ce fonds provient d'apports personnels de grands patrons !

En effet, nous considérons que, pour que cette initiative réussisse, elle doit être aidée personnellement par ceux qui réussissent et non via leur société.

À l'intérieur du *Réseau Entreprendre Paris* (création de 22 000 emplois depuis 22 ans), une fondation va lever environ 50 M€ pour financer les initiatives à but non lucratif autour de l'entrepreneuriat qui embauche.

C'est difficile en ce moment, mais c'est encore plus nécessaire ! Nous sommes cependant optimistes car les mentalités changent. Un colloque comme celui-ci n'aurait pas pu exister il y a une quinzaine d'années !

**Olivier LAOUCHEZ, Fondateur, Trace TV :** Notre chaîne TV est très attachée aux valeurs de la diversité.

Il nous a fallu suivre un véritable parcours du combattant pendant huit ans pour lancer cette chaîne et nous voulons éviter cela aux créateurs d'entreprises à double culture car issus de minorités ethniques.

Nous allons essayer de les aider en montant une émission de télé-réalité *Business Camp* autour de la création d'entreprise et de l'ouverture à la diversité, en suivant le parcours d'un certain nombre de créateurs accompagnés par des professionnels.

Notre initiative est bien acceptée, mais ce n'est pas encore gagné...

Dans tous les cas, je crois qu'il faut prendre des risques ; Barack Obama est la parfaite illustration de la possibilité de faire sauter les blocages et de changer les mentalités !

**Malamine KONE, Fondateur, Airness :** Ce colloque est très encourageant pour les jeunes, notamment des quartiers à potentiel ! Ils sont bourrés de talent et ils ont juste besoin d'un coup de pouce.

Clairement, les jeunes ont encore peur d'entreprendre et il faut les encourager à créer leur entreprise. Moi, au début, je voulais être inspecteur de police ! Mais, après un accident, j'ai décidé de prendre des risques en m'appuyant sur la vague de la diversité, d'une ampleur inégalée au moment de la coupe du monde de football en France, en 1998. Dès lors qu'on a pris conscience que la diversité est une force, on a commencé à ouvrir les portes ! J'ai saisi cette occasion comme beaucoup de jeunes des quartiers pour créer des activités nouvelles. En tant qu'ancien sportif (*un sportif porte les mêmes valeurs de l'entrepreneur en termes de dépassement de soi, de travail, de rigueur, de recherche de la performance...*), j'ai décidé de créer une marque de vêtements dans le domaine du sport. En m'associant avec des stars du football, j'ai réussi à obtenir une certaine crédibilité et, maintenant, cela marche très bien.

**Catherine NERESSIS-JOLLY, PDG, Groupe de Particulier à Particulier :** Moi, j'avais envie de vibrer, de me créer des émotions car je m'ennuyais dans cet amphithéâtre de la Sorbonne où j'ai suivi mes études ! J'ai sauté dans l'aventure des affaires en proposant un concept simple : permettre aux particuliers de vendre ou louer leurs biens sans intermédiaire. Mon entreprise a 33 ans maintenant et, à la suite de différentes mutations (presse, Internet...), elle a atteint sa maturité non seulement dans ses process, mais aussi dans son approche. Je crois en effet qu'elle est généreuse : sa finalité est d'avoir des clients heureux et satisfaits. Dans cet esprit, j'accompagne des porteurs de projets de création d'entreprise car l'exemplarité est très importante au moment d'un lancement d'activité. Leur succès me fait très plaisir ! Mais j'insiste souvent sur le fait qu'il faut démarrer petit, car les bêtises que l'ont fait alors resteront petites !

**Philippe BLOCH, Ecrivain et Conférencier :** Je pense le contraire ! C'est tellement dur de créer qu'il faut avoir un grand rêve pour réussir ! Penser grand dès le départ permet de surmonter les difficultés. Le résultat final est toujours à la hauteur des ambitions de départ...

**Catherine NERESSIS-JOLLY :** Peut-être, mais démarrer en grand multiplie les difficultés. Dans un premier temps, il faut essayer assez modestement pour grandir pas à pas, avec lucidité, en associant ses équipes et en partageant avec les salariés.

**Malamine KONE :** La réussite ne se mesure pas en termes de rémunérations faramineuses. L'important est d'accomplir son rêve, de gagner son indépendance ! Ce n'est pas de gagner tout de suite des millions...

**Jacques-Antoine GRANJON, Président-directeur général, vente-privee.com :** Pour moi, la diversité est une valeur fondamentale dans les entreprises que j'ai successivement créées. Je suis désormais installé dans le 93 et la diversité est partout dans la société : dans le choix des collaborateurs (métiers, nations, ethnies...), des marques vendues, des clients (toutes les CSP sont représentées)... La mixité consiste à faire réussir la diversité, à faire en sorte que tout cela fonctionne en gardant notre esprit associatif du départ : c'est le défi que nous relevons dans une entreprise qui réalise maintenant 600 M€ de CA avec 1 000 collaborateurs.

**Question d'une participante :** Et les entrepreneurs autodidactes ? Leurs difficultés sont bien plus importantes pour réussir... Comment peuvent-ils intégrer des formations dédiées aux créateurs d'entreprise ?

**Olivier LAUCHEZ :** Il existe dans les Grandes Ecoles des filières dédiées aux autodidactes (les troisièmes voies).

**Jacques-Antoine GRANJON :** Pour réussir, Antoine RIBOUD disait qu'il fallait de l'instinct, de l'imagination et du courage... Tout cela ne s'apprend pas dans les Ecoles !

**Question d'un participant :** Ne trouvez-vous pas que les aides apportées en France aux entrepreneurs sont surtout orientées vers les projets innovants au niveau technologique et non d'usage ?

**Jacques-Antoine GRANJON :** Dans tous les cas, une innovation doit être concrète ! Internet est un outil, mais le principal est que l'innovation soit au service de quelque chose de concret. C'est cela qu'il faut vendre...

**Malamine KONE :** Je crois qu'il ne faut pas se focaliser sur la création d'entreprise ; il y a aussi beaucoup à faire dans les sociétés existantes pour les aider à innover, à se transformer, à passer le relais... C'est aussi une mine d'opportunités !

**Question d'un participant :** Pourquoi ne met-on pas davantage en avant le modèle des entrepreneurs sociaux en France ?

**Pierre NOUGUÉ :** Ce constat est bien réel ; nous sommes nombreux à travailler pour que cela change, mais c'est un chantier de longue haleine. Les *Journées de l'Entrepreneur* y contribuent ! Leur résonance dans les médias fera avancer les choses (cf. le site dédié).

**Olivier LAUCHEZ :** Je crois que l'environnement économique et financier actuel est une opportunité pour l'entrepreneuriat social ! Il minimise paradoxalement les difficultés car on sent bien maintenant que le *social business* est une partie de la solution à la crise.

**Philippe BLOCH :** David DOUILLET, vous dites souvent qu'il ya des parallèles entre le sport et les affaires car il faut se challenger en permanence...

**David DOUILLET, Double champion olympique de Judo, Entrepreneur :** Tout vient d'être dit par les précédents intervenants !

Je voudrais simplement dire aux jeunes qu'il est normal et logique d'avoir des doutes, lorsqu'on fait quelque chose d'important. À défaut, si l'on reste dans le confort, on ne peut pas réussir.

Il ne faut pas avoir peur de l'inconfort : cela prouve que l'on est sur la bonne voie !

Parmi tous les athlètes que j'ai rencontrés, seuls ceux qui sont allés au bout de leurs limites ont triomphé.

Mais ce n'est pas facile, car il est plus « raisonnable » de se protéger que de s'exposer.

Sans passion et ambition dévorantes, inscrites dans les tripes et dans lesquelles on prend beaucoup de plaisir, on ne peut pas aller au bout de ses rêves.

On doit sentir instinctivement qu'on est sur la bonne voie pour continuer. Dès lors qu'on n'est pas totalement convaincu, on ne peut pas continuer.

À 16 ans, après avoir rencontré Fabien Canut, je voulais être champion du monde et pas seulement champion de France ou d'Europe... Ce n'était pas de la prétention mais de l'ambition.

Car on ne satisfait son ambition qu'une seule fois ; après on change de comportement et l'on se repose sur ses lauriers et les compliments : c'est un piège monstrueux pour tous ceux qui ont mis la barre trop bas, ils le regrettent ensuite !

Mon principe à moi a été de dire que je ne suis pas champion la veille ; je dois l'être le jour J ; je ne le suis plus le lendemain...

Sinon, on ne peut pas continuer à gagner. On se prend pour une star et on n'accepte plus de recevoir des conseils et d'en donner aux gens qui vous entourent.